

1989

SAGA SACHETS

"Or voilà qu'un autre beau jour arrive. Le cycle change... les saisons se suivent et le printemps arrive chaque année après l'hiver et en 1989 les Saga Sachets sont venus nous rendre visite également toujours sur notre terrasse et nous avons découvert leur raison d'être mais aussi les vallées de l'Ourthe et de l'Amblève (on connaît toujours moins bien la région qui vous est proche que d'autres plus lointaines). Une période de repérage et de pré-tournage très heureuse, on découvre près de chez soi des endroits magiques, féeriques et on s'emballe..."

Nous sommes deux encore au départ puis Ronald nous rejoint pour la photo. Pas de moyens mais l'enthousiasme est revenu et cet enthousiasme nous arrivons à le communiquer à la RTBF Liège qui assurera une autre partie du tournage et le montage. Personnellement je trouve cette bande un petit miracle où nous avons réappris la joie de l'image, du son, du montage avec Alain et les autres. On a commencé à découvrir une autre manière d'envisager la production (et pour ne rien vous cacher, *Saga Sachets* a obtenu le Grand Prix de la Ville de Locarno.)" (Dany, L'histoire de nos... dans *Chimaera*, 1992)

Saga Sachets. Légende du Val de l'Ourthe et du Val d'Amblève. Vidéo de D. et J.L. Nyst, 21' ; production Pepasaupa - Nyst / [RTBF Liège](#) ; Beta ; archivé chez R.T.C.

Vidéo réalisée dans le cadre des Jeux de la Francophonie 1989. Organisation pour la Communauté française de Belgique : Commissariat général aux Relations internationales.

Scénario et texte : J.L. Nyst

Réalisation: D. et J.L. Nyst

Assistant: Ronald Dagonnier

Caméra: Jean Ponsard, J.L. Nyst, Ronald Dagonnier

Son: Thierry Massin, Pierre Joseph Renkin

Éclairage: Wolf Paquay

Montage: Alain Darville

Graphiste: Philippe Dans

Décor sonore : Danièle Nyst

* (juillet) Mention spéciale aux Jeux de la Francophonie à Rabat / Maroc

* (27-30/8) Locarno : Video art, X^e festival international de vidéo et des arts électroniques : *Saga Sachets*, **grand prix ex-aequo** (avec Robert Cahen et Alexander Hahn) «pour le pouvoir presque hypnotique que la *Saga Sachets* nous a donné dans le but de sélectionner la beauté de l'univers passé, présent et futur et de la garder pour l'histoire artistique de l'humanité» (Le jury)

* Collections : A.A.; Musée national d'art moderne, Pompidou inv. AM 1990-151

* Distribution : Heure Exquise !

feuilleton de présentation

"Les «Saga sachets» sont des enveloppes légères emportées par des courants d'air. Ils arrivent peu avant le printemps au Val de l'Ourthe et de l'Amblève où ils se posent à l'envers.

Dans cette position, ils chuchotent à la planète les histoires qu'ils ont récoltées pendant l'année. Nos narrateurs tentent de découvrir leur mystérieuse origine. (jusqu'ici Bio selon...)

La terre est attentive, elle conduit ces histoires au fond de sa mémoire par de mystérieux chantoirs.

La mémoire de la terre est un sanctuaire où règne le plus grand calme, les récits et les eaux de pluie s'y réunissent, s'y confondent, forment des ondes.

De ce miroir de ténèbres, la terre puise son imaginaire qu'elle exprimera plus tard sous la forme de paysages.

Les paysages sont nés d'histoires racontées.

Ce jour-là, deux lions de pierre gardiens du calme aperçoivent les premiers Saga Sachets de l'année."

()

Texte :

J.L. Nyst, Saga Sachets (manuscrit et tapuscrit non datés)

C. : A Nomala, Codca et Thérèse ont assisté à la métamorphose des images - telle la chenille dans son imago, son cocon se transforme en papillon, des images assistées par des imagonautes se transforment également.

Th. : On peut se poser la question ; les papillons ont une vie très éphémère, ils ne peuvent espérer déployer à la lumière leurs ailes multicolores que peu de temps.

Qu'en est-il de la durée de vie des images ? Sont-elles provisoires, le temps d'une pensée, d'une vie ou sont-elles définitives ?

C. : J'ai posé la question à mes étudiants. On s'est donné du temps pour y réfléchir et puis tous, à l'exception d'un seul, m'ont répondu que bien entendu les images sont provisoires.

L'étudiant tout seul a affirmé le contraire c'est-à-dire que toutes les images sont définitives ; il m'a donné comme argument que si l'on fait référence à la théorie de la relativité et qu'un jour on puisse voyager dans le temps, passé, futur et présent, on y retrouverait les images de ce temps là.

Et que d'ailleurs même actuellement, par la méditation, certains sages orientaux ou certaines personnes douées de pouvoir de clairvoyance arrivaient à se jouer du temps et à voyager parmi les images du futur ou du passé.

A mon tour je me suis dit, que de fait, quelque part, toutes les images sont définitives. Que depuis la nuit des temps elles ont contribué à ce que l'on est et que dès qu'une image voit le jour, qu'elle soit effroyable ou remplie d'amour, elles contribuent à former l'univers dans lequel on est. Elles s'inscrivent toutes dans notre mémoire.

Th. : Cette réflexion avait quelque chose d'effrayant car nous voici responsables de la qualité des images. Est-ce irrémédiable ? Ne peut-on arriver à en effacer définitivement les plus gênantes ?

Comme le personnage noir de Roger Rabbit qui avait fabriqué ce liquide verdâtre pour effacer les images de dessins animés. Mais Roger Rabbit a gagné et le sorcier a disparu.

C. : Mais enfin, il y a bien des moments de silence où le désir et la pensée ne sont plus en activité, où plus rien du passé ne subsiste, où les images sont sans signification, où l'esprit seul est à l'état de veille - absolument calme comme l'horizontale d'un banc. C'est ici qu'interviennent les dragons :

Th. : "*Dans les mythologies, les légendes, le dragon est le gardien du trésor et de la perle cachée qui se trouve souvent enfouis au fond d'une caverne, laquelle symbolise le cœur caché de la terre, des forces à la fois telluriques et psychiques qu'il faut à la fois connaître et vaincre. Le trésor caché représente la vie intérieure, les monstres ou dragons qui gardent ce trésor ne sont en définitif que les images de nos désirs et de nos passions qui nous empêchent d'y accéder.*" (extrait de "*Les symboles, le dragon*" par Daniel Beresmiak et Michel Randon).

C. : Cette horizontale, ce calme essentiel, la ligne du banc dans "Saga sachets" repose sur deux têtes de lions de pierre qui en sont les gardiens, qui en sont les dragons. Les gardiens du calme observent la terre et son histoire, l'histoire de la terre depuis des millénaires, Ils l'ont vue se former, se transformer et tellement d'histoires s'y dérouler ; mais la terre ne se raconte pas des histoires à elle seule, il doit bien y avoir quelqu'un ou quelque chose pour venir les chuchoter.

Et c'est ici qu'interviennent les Saga sachets.

J.L. Nyst. *Les Saga Sachets. Prologue / Introduction*, 25/1/1988 (manuscrit) :

Au début les sachets n'avaient pas d'histoire.

Ils se contentaient d'être des enveloppes légères en forme de cul-de-sac que traverse la lumière et au fond desquels on entassait pêle-mêle à peu près tout et n'importe quoi.

Que s'est-il passé ?

Pourquoi cela a-t-il changé ?

À partir de quel moment un mélange détonant les a-t-il modifiés ?

Ce dont les anciens se souviennent et là, la date n'est pas précisée, c'est que l'on a commencé à apercevoir sur l'écran du fond froissé des sachets vides, jamais des sachets pleins, des ombres s'agiter.

Les anciens ont d'abord cru à une illusion, une transparence qui prenait des apparences.

Et puis, ils ont entendu des petits bruits comme si les vagues ombres chinoises se racontaient des histoires.

De petits bruits, l'histoire a fait grand bruit et l'on s'est mis à les écouter. Tel est l'origine des Saga Sachets.

Les Saga Sachets sont-ils des leurres agités par le vent ou existent-ils réellement ?

Par quel phénomène, la vie est-elle venue habiter les enveloppes désertées. Il se peut que d'une situation sans issue jaillissent de nouveaux points de vue. Et que d'une impasse, l'impossible prenne vie.

Nous sommes bien placés pour en témoigner.

Et que de l'impossible surgisse une nouvelle forme de vie.

Il y a un précédent.

On ne peut que constater les faits, l'explication ne vient jamais qu'après.

Les Saga Sachets sont farouchement indépendants. Dès qu'on veut les attraper, ils se referment dans un mutisme total. Ils ne sont pas comestibles.

Ne pas confondre saga sachet et sachet à provision.

L'histoire commence où seul en scène, un saga sachet se pose la question sur l'utilité d'à nouveau entrer en représentation.

Jacques Louis et Danièle Nyst, *De neige et de papier - installation vidéo*, Liège 1988.

Coproduction : Pepasaupa Production / R.T.C. Télévision locale Liège / A.S.B.L. Centre de création artistique de Mons

Remerciements : A.S.B.L. L'art à l'école et Daniel Vankerkoven.

Texte publié dans le catalogue *Zapper*, Mons, Musée des Beaux-Arts, (30/4-17/6/1988) :

C. : Fais comme si de rien n'était.

Th. : Pourquoi chuchoter ?

C. : Je n'arrive pas à déterminer le ton de la conversation.

Th. : Pourquoi si bas ? Ils sont revenus, ils sont encore là ?

C. : Oui, comme chaque année en février.

Th. : En février, s'il n'a pas gelé.

C. : Et s'il n'y a pas de bruit.

Th. : Pas les petits bruits. Les petits bruits sont leurs amis.

C. : Et si le ciel est clair, ils sont là juste le temps qu'il faille à la lumière pour se dégager des sapins et arriver jusqu'aux bouleaux.

Th. : Ils sont si légers, si beaux. Un rien peut les effrayer

C. : Tu crois qu'ils portent bonheur ?

Th. : Ce sont les premiers de l'année.

C. : Des primeurs...

Th. : Tu dois faire un vœu, mais tu ne me le dis pas.

C. : Un vœu, je ne vois pas...

Th. : Tu n'as jamais rien à souhaiter !

C. : Comme ça, à l'instant non... attends, je vais...

Th. : Chut... tu ne me dis rien... C'est fait ?

C. : Oui. Dis, tu as remarqué qu'il y en a qui se ressemblent ?

Th. : Moi je les trouve tous différents.

C. : Mais regarde bien, on dirait que le trois copie le un et cinq le deux, on dirait des duplicata.

Th. : Who's who ?

C. : Qu'est-ce que tu dis ?

Th. : Je dis qui est qui ? Comment peux-tu savoir lequel est l'original, lequel est copié ? Pourquoi les impairs copieraient-ils les pairs ?

C. : Pourquoi l'inverse ?

Th. : On s'y perd ! C'est quand même curieux, ces enveloppes qui se développent sur les fleurs fanées de l'année passée...

C. : Tu crois qu'il y a une liaison ? Qu'ils complotent une résurrection ?

Th. : Certains d'entre eux me font songer à de petites taies d'oreiller.

C. : La résurrection sur l'oreiller. Je pense plutôt à une liaison.

Th. : Des taies d'oreiller pour le vent, pour le chant des oiseaux ?

C. : Pour un chuchotement tout à fait confidentiel.

Th. : Ils sont presque transparents.

C. : Tu crois qu'ils sont des illusions ?

Th. : Tu t'es toujours méfié de tout !

C. : Je veux dire un leurre, un truc qui nous fait marcher ?

Th. : Mais non, regarde, ils vont, ils viennent, avec mille précautions, envelopper délicatement le pot de terre comme un présent.

C. : La terre n'est pas un cadeau !

Th. : Ils arrivent avec une telle précision. Comme s'ils savaient de toute éternité le lieu de leur destination. Ils sont là comme l'Himalaya.

C. : Tu dis n'importe quoi !

Th. : Il y en a un qui me fait penser à une montagne enneigée.

C. : Himalaya, taie d'oreiller, tu n'as plus rien à proposer ?

Th. : Tu manques d'imagination !

C. : Faut-il absolument savoir ce qu'ils sont ?

Th. : Who's who ?

C. : La réflexion ne nous mène nulle part. Ils m'apparaissent comme des voies sans issue, des culs de sac, emportés par des courants d'air.

Th. : Justement, c'est cela qui est intéressant.

C. : Des enveloppes légères qui voyagent sur des courants d'air ?

Th. : Il se peut que d'une situation sans issue, jaillissent de nouveaux points de vue. Que de l'impossible surgisse une autre forme de vie ! Il y a un précédent !

C. : On ne peut que constater les faits, l'explication ne vient jamais qu'après. Je les vois vides et sans intérêt.

Th. : L'enveloppe n'est pas désertée, elle est habitée.

C. : Tu crois qu'ils sont vivants ?

Th. : Cela m'apparaît évident. Vivants et intelligents.

C. : L'Himalaya n'a rien à voir là-dedans...

Th. : L'Himalaya, c'est le genre qu'ils se donnent. Il faut bien qu'ils prennent une forme. Tu entends ces légers craquements, comme si les premiers rayons du soleil étaient en train d'éveiller les sommets glacés...

C. : Il serait temps de rentrer - d'ici qu'une avalanche en dévale les pentes...

Th. : Tu peux te moquer. Regarde, la lumière, en passant à travers, se transforme en hexagone comme si elle était interceptée par un prisme de verre. Cela vient confirmer l'hypothèse du glacier.

C. : Un glacier emporté par des courants d'air, cela me paraît difficile à avaler...

Th. : C'est à ne plus te parler ! Tu es vraiment buté. L'apparence n'est pas la réalité.

C. : Un duplicata d'Himalaya ! Dans ton explication, il y a quand même un problème de proportion.

Th. : Un duplicata en réduction. La preuve en est : À l'image du Tibet, le sommet est posé comme un toit sur la terre.

C. : D'ici que l'on entende les trompettes tibétaines accompagnées de leur interminable prière... Si le sommet doit nous inciter à méditer, je le vois bien agité.

Th. : L'Himalaya bouge également sur une autre gamme de temps. Vois le mont d'à côté, comme il est calme, on dirait un berger.

C. : Un berger qui aurait à la fois égaré et son troupeau et son chien...

Th. : Ce berger-là ne garde que ses souvenirs et un chien les aurait fait fuir. Les souvenirs sont posés en arrière comme autant de pierres dans le désert et le berger en surveille l'alignement. Il ne faut pas

absolument vouloir tout mettre dans le même sac même s'il est posé à l'envers sur un pot de terre... A vouloir trop prouver on arrive à rien et l'Himalaya m'apparaît bien loin...

C. : Je te vois creuser dans l'imaginaire comme une pelle rouge dans le sable mouillé.

Th. : Sur le temps que tu sois triste, je parcours l'Himalaya ; viens avec moi.

C. : Ne t'éloigne pas trop de toi.

Th. : C'est que, tu vois, j'aimerais changer de point de vue.

C. : A ce sujet, il y a une chose dont je dois te parler : il y a un astronome dans le grenier...

Th. : On n'entend rien, pas même une paupière bouger.

C. : Il cherche un point de liaison entre les étoiles et les hommes.

Th. : Et il ne trouve rien ?

C. : Il prend des notes. Il en a déjà beaucoup mais voilà il ne voit entre elles aucune suite qui puisse former un chapitre.

Th. : Des notes embrouillées comme des idées.

Il paraît que l'on a 5.000 idées par jour et que l'on n'en retient que 7. Je me demande ce que deviennent les 4.993 autres ?

C. : Elles sont peut-être récoltées durant l'année par ces petits fantômes d'Himalaya, ce qui expliquerait leur forme de sachet.

Th. : Comparer mon Himalaya à des sachets, je te reconnais bien là !

C. : Je tiens à mon idée. Ecoute, ils viennent régulièrement en février juste avant le printemps et se posent à l'envers sur la terre afin d'y faire germer toutes les idées perdues qu'ils ont récoltées durant l'année. Et les idées semées y poussent en couleurs sous forme de fleurs.

Th. : Pas dans ces pots-là ! C'est moi qui y plante des lobélías !

C. : Qui te dit que sans les fantômes d'Himalaya, pousseraient tes lobélías ? Il se peut que l'idée du bleu leur soit soufflée par les sachets.

Th. : En dessous du bleu, il y a une longue histoire, chuchotée à la terre par des sachets à l'envers...

C. : Des sagas sachets mais oui ; écoute, les petits bruits ne sont pas les craquements d'un glacier mais mille et une histoires, à la terre racontées.

Th. : Les Sagas Sachets connaîtraient l'alphabet ?

C. : Ou en tous les cas émettraient comme des ondes alpha afin d'éveiller au cortex de la planète T de nouvelles idées.

Th. : Il y a intérêt à l'écouter et toi qui disais qu'elle n'était pas un cadeau. Les rôles sont inverses.

L'astronome au grenier, il perd son temps dans le firmament. A t'écouter parler, la terre serait le centre de l'univers.

C. : Non, elle est un point d'observation et d'une certaine façon tu avais raison ; l'Himalaya n'est pas aussi éloigné que je le pensais. C'est vrai qu'à l'image des sagas sachets, il est posé sur la terre et que de ses séjours enneigés nous parviennent des histoires qui nous tiennent éveillés.

Th. : Tout à l'heure tu faisais allusion à des éléments de liaison ; nous y sommes arrivés avec ces sagas sachets dont les petits bruits chuchotent à la terre des récits qui la font réagir.

C. : Des idées recyclées. Rien ne se perd, rien ne se crée.

Th. : Et si des 5.000 idées, on en retenait 8 ? tu crois que le cycle en serait perturbé ? que l'écologie en perdrait la vie, bref que le milieu naturel serait en danger mortel ? L'astronome dans son grenier n'y verrait plus rien.

C. : Tout cela dépend de la 8^e idée qui est-elle pour ainsi nous échapper ?

Th. : C'est une demoiselle.

C. : La 8^e idée est une demoiselle ? Tu parles sérieusement ?

Th. : Le mot m'est venu spontanément en observant un des sagas sachets blancs, avec sa collerette il me fait l'effet d'une demoiselle très collet monté.

C. : Et tu crois qu'elle est fiancée à la 8^e idée ?

Th. : A ta saga, il y manque un roi !

C. : Sous le poids de sa couronne, le roi est en train de somnoler ; lorsqu'il se sent sombrer il se redresse mais aussitôt le sommeil le reprend et continuellement la couronne oscille d'arrière en avant.

Th. : La demoiselle, fille unique du roi est la proie d'une grande agitation. Elle va de-ci de-là, descend sur le pont, parcourt le chemin de ronde, monte au donjon afin de découvrir quel point de vue est le bon.

C. : Les idées perdues s'éparpillent hors de vue. Elles constituent la zone de mystère qui entoure la

terre.

Th. : Et la 8^e est située sur la frontière qui sépare la connaissance du mystère.

C. : A partir de là, tout bascule brutalement. On entre dans cette aire radicale où réside le plus grand calme.

Th. : Le calme plat !

C. : Contre toute attente, le calme a une bosse...

Th. : Comme un chameau, comme Quasimodo ?

C. : Le calme est un état d'esprit qui s'est retiré sous un globe antibruit.

Th. : Une boule qu'il faut agiter pour voir, sur un souvenir, la neige tomber.

C. : La neige ne peut que le recouvrir sans atteindre le souvenir.

Th. : Une colline, un tumulus, un dôme, une ruche...

C. : Une ruche où le signal bruit de toutes les images, s'est figé en un essaim aggloméré sur l'inconnu.

Th. : Je me pose une question ; la demoiselle du haut de son donjon ne peut être fiancée à un inconnu, même si celui-ci est habillé de toutes les images réunies ?

Sa vie entière vouée au mystère est une perspective bien austère.

C. : Les ordres religieux se sont bien voués à Dieu !

Th. : Ce n'est pas à comparer. De Dieu, ils se font une idée. Le roi, pour sa fille unique aurait pu envisager un sort moins tragique...

C. : Et d'abord qui t'a affirmé qu'elle ne le connaîtra jamais ?

Th. : Il y a quand même un problème...

C. : Un problème c'est vrai. Mais résumons la situation ; la 8^e idée n'est pas hors de portée. Elle est juste à la limite de l'énigme et de la logique.

Th. : Parce que tu crois que de 8 à 4.992 le mystère est de plus en plus vertigineux ?

C. : 7 idées par jour nous sont connues, plus loin on ne retient rien.

Th. : Merci, j'avais compris !

C. : Les 7 premières idées font du bruit, elles composent le signal - bruit des images de la vie.

Th. : Et au-delà ?

C. : Au-delà, s'il y a signal, il se situe dans un silence total. Dans l'esprit, aucune image ne peut s'en former.

Th. : Et au-delà des 5.000 idées, tout signal disparaît ? Au-delà des 5.000 idées, on a traversé le mystère, le signal est totalement clair.

Passe l'avion sur les toits.

Notes :

Texte manuscrit de Dany, non daté, 1^e version

Saga Sachets nous a été inspiré par la réalité. Par un beau jour de printemps, assis à la terrasse d'un café où nous allions depuis tant et tant d'années, ... mais voilà tout à coup, disponibles à remarquer que toutes les personnes qui passaient avaient un sachet que l'on vous donne dès que l'on achète n'importe quoi, ... comme à nous aussi d'ailleurs.

En rentrant, je remarque que tous mes sachets sont entreposés à la clenche de la porte de la cuisine, ce qui provoque nombre de courants d'air et empêche la porte de se fermer.

Par un autre beau jour d'été, nous étions sur la terrasse, chacun travaillant c'est-à-dire écrivant sur des feuilles blanches que nous avions sorties fatalement de sachets blancs, une légère brise et tout s'envole : papiers, notes et 1 sachet qui va s'accrocher sur un pot de terre. Ceci n'est pas une fable, comme vous pourriez l'imaginer ; non ce fut d'une réalité surprenante d'expérimenter la course des *Saga sachets* dans divers endroits de la propriété.

Dans un premier temps, nous en avons fait une installation pour 6 moniteurs et 3 magnétos qui fut d'ailleurs exposée ici à Heure Exquise et à 2-3 autres endroits.

Et puis voici qu'en 1989, le C.G.R.I. nous demande une vidéo pour représenter la Wallonie aux Premiers Jeux de la Francophonie au Maroc – je ne parlerais pas de budget, écartons à jamais ce problème.

Mais, personnellement, je trouvais si beau ce texte, ... je voulais le retravailler alors que Jacques ne voulait jamais revenir sur un travail antérieur.

J'étais tellement motivée que je me suis mise à faire des tas de repérages dans nos environs proches ; nous habitons entre deux rivières, l'Ourthe et l'Amblève. Pleins d'histoires, de paysages porteurs de légendes et quand Jacques a vu toutes mes photos, il est devenu motivé aussi par cette région – ce sont souvent nos environs les plus proches que nous connaissons le moins.

Il est juste resté quelques images de l'installation, bien sûr les sachets + 1 pelle rouge + 1 ou 2 images que j'ai oubliées.

C'est en même temps un tournage en H 8 et les paysages en Béta. Nous avons bénéficié de la RTBF en service (tournage de certains paysages et montage en béta).

Cette vidéo, quoique ce soit moi qui le dise, a remporté un très vif succès dans le monde entier : Grand Prix du Festival de Locarno, succès fou au Canada France, etc.

Texte tapuscrit de Dany (à partir d'un manuscrit de Jacques), non daté, 2^e version.

Présentation pour *Saga Sachets* :

Bonsoir, je m'appelle Danièle et avec Jacques mon mari, notre activité commune (entre autres) est la vidéo. Nous avons découvert ce moyen de nous exprimer il y a déjà pas mal de temps, en 1974 pour être précise.

Nous habitons près de Liège, un petit village situé à la porte de Ardennes et qui s'appelle Presseux village. Ce village et ses environs vous les découvrirez dans la vidéo que vous verrez ce soir et qui s'intitule *SAGA SACHETS*. Histoires de sachets ! Pourquoi raconter des histoires de sachets ? Quel est au départ la note d'intention ? Cette fameuse note d'intention préalable indispensable à toute production. Je crois que des intentions, je n'en n'avais aucune. Encore qu'en y réfléchissant rétrospectivement, je crois que Jacques et moi, avons au départ voulu réaliser une nouvelle version, un remake d'"*Autant en emporte le vent*" mais voilà, on n'a pas réussi à obtenir les moyens de production pour mener à bien ce projet.

Bien entendu, du vent on en avait ! Mais autant s'est transformé en pas beaucoup et pas beaucoup en un peu.

Le peu m'intéresse depuis longtemps. Un peu, beaucoup, passionnément Le peu emporté par le vent, voilà un sujet à notre portée. Mais ce peu qu'est-il réellement ? Comment le peu s'est transformé en sachets blancs ? Il me faut ici parler de l'invasion des sachets. Il semble que peu de gens prennent au sérieux cette invasion et pourtant...

C'est par un beau jour d'été que j'ai pris conscience de ce phénomène. Assise à une terrasse, je regardais passer les gens, ce qui, en soi, est une activité assez éloignée de la passion. C'est bien souvent dans ces moments privilégiés de désœuvrement que l'inattendu arrive, ou plutôt que peuvent apparaître... enfin bref j'ai vu, je voyais des gens passer, des petits, des grands, des jeunes, des moins jeunes, des noirs, des blancs, des jaunes, des bleus, des riches, des moins riches, chacun se distinguait de quelque manière par ses vêtements, par une apparence très étudiée et pourtant à bien y regarder, il y avait un dénominateur commun. Tous ou presque portaient des sachets ! C'est à partir de ce jour-là que j'ai pris conscience de l'invasion des sachets.

Tous les objets qui nous sont livrés ou que nous emportons le sont la plupart du temps dans des sachets. Il m'apparaissait de la *plus* haute importance d'en étudier les conséquences.

Les sachets sont-ils les amis de l'homme ou cette invasion est-elle un danger, une abomination ?

De retour à la maison, je commençais mes investigations. Très vite je dus me rendre à l'évidence, il y en avait beaucoup ; en fait, il y en avait partout ! Un grand nombre d'entre eux étaient accrochés à la clenche de la porte du palier. Nous avions pris l'habitude, Jacques et moi, de les accrocher là tant et si bien qu'ils avaient fini par former un coussin qui empêchait la porte de se fermer

1^o observation : Cela provoque des courants d'air ! Leurs principaux moyens de locomotion sont donc : les hommes et les courants d'air.

En véritables naturalistes scientifiquement, méthodiquement, nous avons étudié leur comportement durant plus d'un an. C'est le résultat de nos observations qui vous seront livrés dans la vidéo. Bien entendu, nous n'avons pas pu les étudier tous ! Nous nous sommes limités aux sachets du Val de l'Ourthe et de l'Amblève qui sont 2 rivières qui sculptent le caractère de la région où nous habitons. Vous voyez comment étrangement les choses sont amenées à se développer. Comment d'"*Autant en emporte le vent*", on en est arrivé aux *saga sachets blancs* ?

Dieu seul sait qui ils sont ! Dieu seul sait où ils vont !

Il y a 2 lions de pierre qui supportent depuis longtemps l'horizontale d'un banc. Ces 2 lions, tels les dragons de légende sont les gardiens du secret des Saga Sachets. Ce sont eux qui dans l'histoire voient arriver les 1^e Saga Sachets de l'année...

(4/9) Liège, CGER / rue Ste Marie : Pré-vision de *Saga Sachets*

Organisation : RTB Liège / Annie Lummerzheim

Pour présenter *SAGA SACHETS* :

C. : Saga Sachets

Th. : Histoires de sachets

C. : Et d'abord un peu de préhistoire, comment tout cela a commencé. Première observation : c'est incroyable le nombre de sachets qui sont mis en circulation.

Th. : Et personne ne dit rien, personne n'a l'air de s'inquiéter de l'invasion des sachets...

C. : Tous les objets nous sont livrés, échangés, emportés dans des sachets

Th. : Question : Que deviennent-ils ? Bien sûr beaucoup sont jetés, beaucoup sont gardés.

C. : Personnellement j'ai pris l'habitude d'en conserver les plus beaux, on ne sait jamais, cela pourrait un jour servir !

Th. : Et le jour est arrivé.

C. : Le jour s'est infiltré sans en avoir l'air, au fil du temps. En rentrant je les accroche à la poignée de la porte du vestibule.

Th. : Si bien que rapidement, tous ces sachets accumulés font que la porte ne peut plus se fermer.

C. : Cela pose un véritable problème car les sachets provoquaient des courants d'air.

Th. : Un coussin d'emballage permet au chant du battant de se reposer dans l'entrebâillement.

C. : J'en étais arrivé à ces profondes réflexions lorsqu'un beau jour ou plutôt un beau soir, tout à fait par hasard, je rencontre Roger Dehaybe. Nous bavardons, Roger me dit : «*Tu sais, il va y avoir à Mons une exposition organisée avec le C.G.R.I. intitulée ZAPPER, cela devrait t'intéresser toi qui fais de la vidéo.* » Cette exposition venait bien à propos, j'avais enfin trouvé un coin où déposer mes sachets.

Th. : Encore fallait-il trouver l'idée pour les disposer en bon ordre, que l'exposition ne fasse pas trop désordre.

C. : Afin de réfléchir au nouveau problème...

Th. : Il n'y a jamais que des problèmes !

C. : Je m'installe sur la terrasse avec sachets et papiers, lorsque brusquement un coup de vent les emporte.

Th. : Les sachets sont imprévisibles !

C. : Et je les vois tels de petits parachutes se poser avec précision sur leur point de chute.

Th. : Les sachets seraient-ils plus que de simples objets ?

C. : L'incident me donnait à penser qu'ils avaient une vie intérieure, que leurs déplacements tantôt portés tantôt emportés...

Th. : Ou aéroportés...

C. : ... Étaient quelque part déterminés. Que leur incessant va-et-vient devait bien avoir une raison. J'ai développé le résultat de mes observations dans l'exposition ZAPPER sous la forme d'une installation vidéo pour 6 moniteurs et 4 magnétos.

Th. : Cela se passait en mai-juin 88, mais tout n'y avait pas été dit, les sachets continuaient leur vie.

C. : Un an plus tard le même CGRI nous demande de représenter la vidéo à l'intérieur du volet culturel des premiers Jeux de la Francophonie.

Th. : Le vidéogramme selon le règlement devait mettre en évidence le patrimoine artistique et culturel de notre région

C. : Il m'apparaissait évident que le caractère culturel le plus important de la région située entre le Val de l'Ourthe et le Val de l'Amblève est la migration des sachets.

Th. : Dont nous savions qu'ils étaient des Saga Sachets.

C. : La terre est émotive, les histoires la mettent sens dessus dessous.

Th. : La terre remue beaucoup.

C. : Il nous fallait à Danièle et moi-même pour réaliser ce documentaire sur les enveloppes légères, tourner de nouvelles images.

Th. : C'est ici que je tiens à remercier Jean-Marie Peterken, directeur régional du Centre RTBF de Liège et Jacques Malpas, adjoint à la Direction, d'avoir accepté la coproduction qui nous a permis de mener à bien ce projet.

C. : Nous devons y associer Jean-Louis Radoux ,directeur de la télévision locale dont les mille et un services sont venus bien à propos.

Th. : Et toute l'équipe technique, je ne vais pas les citer, vous les retrouvez au générique.

C. : Chacun a contribué par des idées nouvelles, à ce que le document soit fidèle.

Th. : Nous remercions également de tout coeur, les syndicats d'initiative de Logne et de Comblain la Tour qui nous ont reçu avec enthousiasme.

C. : Ils nous ont fait découvrir les aspects les plus secrets de la région.

Th. : On ne peut remercier tout le monde, ce serait trop long mais je me dois de mettre en évidence le rôle de la CGER qui nous reçoit aujourd'hui et qui nous a apporté son aide financière. Dans ce sens les Affaires Culturelles de la Province de Liège et la Fédération du Tourisme s'y sont également associées.

C. : Avant de passer à la projection ,je voudrais ajouter que SAGA SACHETS vient d'obtenir le Grand Prix ex aequo du 10^e Festival International de Vidéo Art de Locarno.

Th. : Je crois que cette récompense vient donner raison à tous ceux qui nous ont fait confiance. Bonne vision.

(27/9) RTBF 1 : Diffusion de «*Saga Sachets*»

Bibliographie :

Aux archives Nyst, fax de Éric de Moffarts, daté du 19/06/89, soumettant un texte *de présentation sur l'installation Saga Sachets* « dans le cadre de l'exposition *Paysages, vision contemporaine*, exposition qui n'aura lieu à la galerie du Crédit Communal à Bruxelles que du 24/05 au 30 juin 1991.

Éric de Moffarts, «"Saga Sachets", Un paysage de légende » :

Saga Sachets, Légende du val de l'Ourthe et de l'Amblève, une installation vidéo de Danièle et Jacques Louis Nyst, présentée dans le cadre de l'exposition *Paysages, vision contemporaine*.

Le paysage est, au même titre que le portrait ou la nature morte, un des « prétextes » de l'art. Si les artistes l'ont tant observé, ce n'est pas pour l'admirer, mais pour lui faire porter une ligne d'horizon bien singulière : celle de leur univers intérieur et de leur vision intime du monde.

Après des siècles d'histoire de la peinture, de la photographie et du cinéma, le paysage est toujours malléable à souhait. Les artistes actuels, à l'instar de leurs prédécesseurs, ne font toujours aucune concession aux apparences. La ressemblance, disait René Magritte, est d'abord un acte mental.

L'artiste ne restitue pas, il interprète. Il traque la vraie réalité derrière toutes celles qui s'offrent spontanément à lui. L'apparence doit être une transparence, un éclair d'intelligence qui illumine le regard.

"*Saga Sachets*", chuchotement de mots.

Dans cette installation composée de 6 écrans de télévision, Danièle et Jacques Louis Nyst s'interrogent sur la légende du val de l'Ourthe et de l'Amblève, et dialoguent à voix basse à propos de choses apparemment banales, ils voudraient savoir pourquoi des sachets blancs gonflés d'air viennent régulièrement envelopper des pots de terre.

C'est, disent-ils, pour insuffler à la terre toutes les idées non formulées de nos esprits. En effet, des scientifiques ont établi que des milliers d'idées nous viennent chaque jour à l'esprit mais que quelques-unes seulement arrivent à notre conscience. Que deviennent les autres ? Où s'échappent-elles ?

Selon les Nyst, ces idées perdues seraient récupérées par les sachets qui les transmettraient aux pots de terre et au "cortex de la planète T". Celui-ci les féconderait pour les faire ensuite réapparaître sous forme de fleurs.

Cette légende du val de l'Ourthe et de l'Amblève se présente comme une lente dérive à la surface du discours et fournit un nouveau prétexte à une autre représentation du paysage. La légende a cet avantage sur l'histoire qui est de ne pas devoir représenter ce qui s'est passé, ce qui a été vu. La légende n'est pas tenue par l'exhaustivité ou l'exactitude. Elle ne clame pas haut et fort une vérité unique. Elle se dit à mi-voix, en chuchotant, en supposant et en émettant des hypothèses. En nous cachant la réalité dont elle parle, elle nous en révèle bien souvent les aspects essentiels.

"*Saga Sachets*", chuchotement d'images.

Chuchotement de mots, mais chuchotement d'images aussi. Premièrement par le morcellement en 6 écrans qui diffusent des images différentes. L'image totale semble toujours inaccessible, reportée à plus tard, ou présente à l'intersection de toutes les images vues.

Deuxièmement, par le choix d'objets symboliques qui ne s'explicitent pas, qui ne se dévoilent pas. Les sachets, qui prennent leur rôle fort au sérieux, se croient aussi impressionnants que l'Himalaya coiffé de ses neiges éternelles. La caméra des Nyst parcourt d'ailleurs en gros plan les pentes abruptes de ces montagnes miniatures où le plastique semble par moments se muer en glace, où chaque froissement peut prendre des proportions de faille vertigineuse.

Les objets qui nous sont montrés oscillent entre le tout et le rien. Ils jouent avec la réversibilité et le transfert de leurs significations.

Chaque objet évoque symboliquement le travail poétique lui-même, mais ne peut pas non plus se réduire à cette seule interprétation : si le pot de terre représente notre cerveau, il représente aussi la planète terre ; si l'air est le souffle de l'inspiration, il est aussi l'élément vital qui fait vivre la terre ; si le sachet symbolise la volonté de l'artiste, il symbolise aussi celle de toute l'humanité face à son destin.

L'interprétation, qu'elle soit artistique, biologique, écologique ou politique, est totalement ouverte. Danièle et Jacques Louis Nyst préfèrent la fragilité de ces signes transparents, à la rigidité d'une signification univoque. L'essentiel n'est pas de raisonner, mais de rêver. Non pas de rêver béatement hors des réalités, mais activement dans les paysages et les environnements quels qu'ils soient. Nous nous y perdons, assurément, mais notre instinct de consommation d'images et de sons est si vorace qu'il mérite bien d'être un peu freiné...

J.P. Fargier dans *Art Press*, Paris, oct. 1989, p. 72.

"(...) Quand on voit au contraire, la subtilité de traitement à laquelle arrivent certains artistes vidéos qui utilisent les effets spéciaux numériques pour travailler leurs images élaborées avec une caméra ! Robert Cahen, Alain Bourges, les Nyst par exemple (dont les œuvres étaient présentées en première mondiale à Locarno, où elles furent même primées). (...)

Les Nyst (Danièle et Jacques Louis) sont belges et représentaient la Belgique aux Jeux de la Francophonie à Rabat, avant de se rendre à Locarno où ils triomphèrent avec *Saga Sachets*, poétique chuchotement de 20 minutes au sujet du comportement mystérieux des sacs en plastique. (...)

Magique ! Magie des mots et des images qui s'entendent à merveille pour nous égarer parmi les apparences du paysage belge de la région des chantoirs, lacs de carrières abandonnées, lacs enchantés chanteurs (l'air des sachets, ils le connaissent). En métamorphosant en deux lions le couple dont le dialogue à bâtons tordus structure toutes les vidéos précédentes (et qu'ils interprétaient eux-mêmes) et en adoptant ce ton chuchoté, les Nyst ont créé un embrayeur fictionnel auquel rien ne peut résister : il absorbe en douceur tous les jeux de mots, tous les glissements et dérapages d'images qu'on lui donne en pâture. Le monde devient un feuilleté-brillant, translucide, fragile - de significations qu'il faut croquer d'un coup. Et sans réfléchir. Sinon on en perd trop de miettes."

"Cette vidéo dure une vingtaine de minutes ; elle évoque par allusions et fabulations, images tantôt inventées, tantôt en prise sur le réel, les sourdes ou bruyantes rumeurs d'une mémoire totalement revisitée, en une approche actuelle." (Jacques Meuris dans *La Libre Belgique*, 8/9/89)

Eric de Moffarts, «L'air ce n'est pas du vent», dans *La Libre Belgique*, 27/9/89.

"*Saga Sachets* est un dialogue entre D. & J.L. Nyst. Un dialogue chuchoté à propos de sachets en plastique qui couvrent des pots de terre et y font germer des idées qui prennent la forme de fleurs colorées. Nous avons, paraît-il, 5.000 idées par jour. La plupart d'entre elles n'arrivent pas à notre conscience. Que deviennent-elles alors ? se demandent les Nyst. Elles vont se perdre dans le paysage, s'enfouir dans le cortex de la planète T pour que les sachets, ensuite, les fassent germer.

La fable des Nyst prend soudain des proportions inattendues quand, soudain, ces sachets sont filmés dans une lumière qui leur donnent l'apparence d'un sommet enneigé ou d'un glacier. Et puis, quand ils sont assimilés à l'univers caverneux de grottes souterraines. Et enfin, à des ballons d'un type inconnu contenant un air dont on oublie trop souvent qu'il a le pouvoir exceptionnel de donner la vie.

C'est en fait tout le cycle de la nature, de la reproduction de la vie, de la terre irriguée et fécondée par la lumière, l'eau et l'air qui est évoqué ici.

J.L. Nyst qui est également peintre et photographe et Danièle Nyst, qui travaille au centre de production de la RTBF Liège, ont toujours partagé un goût illimité pour une poésie du réel, une poésie qui passe par le regard des objets quotidiens, usuels et apparemment dépourvus de toute force d'évocation. Pourtant c'est au détour de tels objets, surprenants à force d'être évidents, que les Nyst parviennent à faire émerger leur monde fantastique et légendaire. Chez eux, la légende ne redoute pas l'humour. Le cosmique ne craint pas le comique. Et le cocasse recherche plutôt l'incongru.

Paradoxalement, mais peut-être comme dans beaucoup d'autres grandes œuvres, c'est cette sorte d'étrangeté poétique qui rend le mystère plus dense et qui suscite la magie des mots et des images."

Bérangère Lhomme, «Images fortes Poésie légère» dans *La Wallonie*, 27/8/89.

- " (... [citation du texte du début de la vidéo]) En lettres blanches sur fond noir, les mots défilent, déjà chantant, déjà images. Et puis les images, les vraies arrivent, se bousculent, explosent car c'est une vraie magie que cette vidéo-là. Magie des couleurs, magie des paysages, magie de la vie.

Et sur les images, des voix chuchotent des mots qui deviennent réflexions, puis poèmes. Les mots s'enchaînent aux images et les fondus enchaînés aux mots.

De quoi parle *Saga sachets* ? De tout, de rien, de vie, de mort, d'amour et de sachets. De sachets ? Et oui, de sachets, ces bêtes sachets qu'on vous donne dans les grandes surfaces ou ailleurs. Ils sont même les héros de l'histoire. Avouez qu'il fallait oser ! Mais pour les Nyst, le petit sachet blanc qui emballa un nombre incalculable de choses, devient l'Himalaya, un oiseau ou un roi, ou encore... «*une enveloppe légère qui se pose à l'envers sur la terre afin de faire germer les idées récoltées pendant l'année...* » Et n'est-il pas vrai qu'au mois de février les sachets servent à protéger les jeunes pousses des gelées.

Dans *Saga sachets*, il n'y a rien à jeter. Tout est parfaitement dosé et les possibilités qu'offre la vidéo sont tout à fait maîtrisées. La photographie est superbe et le fondu enchaîné est roi. La caméra va de grottes magiques en ciels flamboyants en passant par de verdoyantes tonnelles."

M. Hubin, «Poésie insolite» dans *Le Soir*, 27/9/89.

"Les auteurs sont des aquarellistes : chez eux, la légèreté et la pâleur ne sont pas des signes de faiblesses. Coutumiers de la vidéo, ils savent où ils mettent les mains et ils ont su s'entourer, singulièrement d'un très bon monteur (Alain Darville) et aussi de preneurs d'images et de son, d'un éclairagiste, d'un graphiste au-dessus de tout reproche. Le produit fini est donc d'une qualité formelle impeccable. C'est trop rare pour le passer sous silence, rare mais indispensable ici, car ce film de D. & J.L. Nyst n'est pas facile - facile.

Ils avaient à parler du pays de l'Ourthe et de l'Amblève, de ce pays ravissant situé entre Sy et Remouchamps, les fonds de Quarreux et Presseux, leur pays. Un pays de fraîches rivières sauvages, de prés, de forêts, de rares ruines. Les habitants, les constructions humaines ? Ils les ont ignorés. J.L. Nyst a inventé de toutes pièces une histoire d'apparence futile, un conte philosophique, une légende dérisoire, un conte conceptuel. Ici, les objets inanimés ont une vie, une âme et communiquent entre eux ; les paysages sont la plus simple et pure expression d'un imaginaire mythique.

Ce propos nous change des traditions locales qui ne sont pleines, on s'en doute, que de géants, de guerriers formidables ou de nains astucieux mais qui ne nous dérangent plus. Cette «saga»-ci est bien plus «interpellante» pour qui veut bien entendre la voix de la terre. Cette manière de regarder évoque curieusement les mythes des aborigènes australiens.

On nous nous raconte ici avec un sourire faussement innocent, une histoire de sachets de papier, réputés saisonniers, qui s'envolent spontanément au printemps et s'en viennent coiffer des pots de terre. Futiles, deux lions de pierre s'interrogent à voix basse (mais ce chuchotement devient lassant) sur la finalité de ces mouvements et concluent à l'existence d'une vie parallèle aux apparences. Le mystère est parmi nous.

Le propos est un vrai chant d'amour à la mystérieuse beauté des choses, un prétexte souriant à l'évocation de sites absolument superbes, sites identifiables mais qui ne sont pas identifiés.

On ne devrait plus pouvoir parcourir ce pays sans s'interroger sur nos méfaits dans l'univers des objets et des animaux qui connaissent, eux, l'innocence dans ce monde de multiples splendeurs qui est le nôtre."

O. Corroenne, «Nyst» dans *La Meuse*, 17/9/89 [sorte d'entretien d'où ce sont les nombreuses citations de l'artiste qui constitue l'essentiel de l'article ; elles ont été, dans ce corpus, utilisées en soi c'est-à-dire redistribuées en fonction de leur contenu].

Olivier Corroenne, «Saga Sachets sachant voler», dans *Point d'interrogation*, octobre 89.

Vous revenez de vos courses, cinq sachets bourrés à craquer.

Boissons, viande, conserves, pâtes, épices, etc. tout est là ! Par la fenêtre de la cuisine, un sachet vide s'envole. Tel le moustique hantant vos nuits agitées, il vous échappe mais ne reviendra pas. Pas de remords. Laissez-le courir. Il va rejoindre ses frères imaginés par Danièle et Jacques Louis Nyst dans leur vidéo *Saga Sachets*, programmée sur notre première chaîne, le 27 septembre dernier.

Qu'il soit «Delhaize», «GB», «Unic» ou «Aldi» (profitons de nouvelles libertés !), il oubliera vite sa première vocation mercantile pour se poser à l'envers, sur le sol, et raconter toutes les idées qu'il aura récoltées durant son voyage. Car les Saga Sachets sont les poètes d'une nouvelle légende de l'Ourthe et de l'Amblève. Ils parcourent les campagnes au-dessus de la frontière du calme gardée par deux lions de pierre. L'eau, les prairies, les arbres, les saisons et les paysages leur racontent toutes les idées que nous avons perdues. Insatiables babillards, ils les livrent tels quels à la terre qui nous les rend sous forme de couleurs et de fleurs.

Arrêtons là toute explication car, si un jour vous les rencontrez dans vos rêves, vous penserez vivre la réalité. De toute façon, les gardiens du calme sont formels : «*Faut-il absolument savoir ce qu'ils sont ? ... La réflexion ne mène nulle part*». Pourtant, si vous avez regardé *Saga Sachets*, peut-être vous auront-ils menés ailleurs. A chacun son rêve.

Celui de Danièle Nyst y est présent à chaque minute, partagé à l'imaginaire de son complice et mari, Jacques Louis. Assistante de production au Centre de Liège et actuellement chargée d'une partie de la programmation musicale sur Radio Une, elle réalise depuis 1974 avec Jacques Louis, des poèmes visuels plus souvent qualifiés de «vidéo art». Leur recherche personnelle dans ce domaine est truffée de difficultés mais souvent couronnée de succès. «*Il est toujours difficile de trouver les moyens techniques et financiers pour réaliser nos vidéos*», Danièle Nyst a une longue expérience de la recherche de sponsors, une mission presque impossible pour un support artistique qui n'a pas (encore ?) obtenu les faveurs d'un grand public. Pourtant, *Saga Sachets*, réalisé pour l'exposition montoise «Zapper», organisée par le Commissariat général aux Relations internationales en mai - juin 1988, semble avoir une longue carrière devant lui. Il était initialement conçu pour une diffusion sur six écrans TV. Les auteurs l'ont remanié en y fixant les couleurs des paysages de leur région.

Cette nouvelle approche fut rendue possible grâce à l'apport technique de RTBF Liège (coproducteur) et la collaboration de la CGER. Ainsi modifié, *Saga Sachets* représentait la Communauté Française de Belgique pour le volet culturel (arts visuels) des premiers jeux de la Francophonie, en juillet dernier, au Maroc. Il y obtint la mention spéciale du jury pour la créativité.

Deux mois plus tard, il remporta, ex-æquo, le grand prix du 10^e Festival de Locamo, une des manifestations de vidéo et des arts électroniques les plus importantes au niveau international.

Une joie en trois dimensions pour Danièle et Jacques Louis Nyst qui promènent toujours leur *Saga Sachets*. Il était à la Haye, au World Wide Video Festival et à l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain, en septembre dernier. Actuellement, il vole vers la Quinzaine de la vidéo à Montréal et doit encore passer par Villeneuve d'Ascq, Genève et Paris.

(1-15/10) Montréal : La Quinzaine de la vidéo"

* Avec *Saga Sachets*.

Claude St Pierre dans *Continuum*, Montréal, 9/10/89.

"Ce vidéo belge s'est mérité le premier prix du festival de Locarno en Suisse. Il s'agit d'une ode poétique très imagée, inventée à partir de simples sacs de plastique qui se promènent au vent. Deux lions de pierre narrent cette légende des idées perdues que les sachets recyclent pour les raconter à la terre.

Bel équilibre entre la poésie du texte et de l'image."

Daniel Carrière, «À la quinzaine vidéo» dans ? , Montréal. ?

- "Les vidéos des Nyst utilisent toujours le dialogue pour exprimer une poésie qu'ils veulent la plus proche possible des images. C'est une poésie animée par une générosité intrigante qui transgresse avec humour les limites astreignantes du langage. Ils arrivent à donner une vie et un sens aux inventions les plus ludiques de l'imagination.

Dans *L'Image*, par exemple, ils réussissent à démontrer l'existence de la métaphore visuelle, preuves à l'appui, alors que les théoriciens du cinéma butent encore sur le problème. Il faut voir avec quelle joie et quelle maîtrise, ils construisent des images qui tiennent lieu de langage et vice-versa"

? , «Balayages d'avant-garde» dans *Guide Mont Royal*, Montréal, 11/10/89.

- "(...) un conte imaginaire venu de temps immémoriaux, où le discours incessant et chuchoté entre deux têtes de pierre, deux gargouilles, est à la recherche «*d'une liaison entre les étoiles et les hommes*». Une conversation qui éclate en tout sens, illustrée surtout d'images de la Nature. Discours philosophique, dialogue entre amis, légende ancienne, le tout sur un monde imaginaire que sont les *Saga Sachets*, simple sac blanc de plastique que l'on retrouve dans tout marché, et qui vole au vent, ayant une forte attirance à emballer les pots de fleurs vides qu'ils rencontrent sur leurs passages. Peu d'effets électroniques, des paysages, certains faits en studio, beaucoup de paroles, parfois trop, pour bien suivre mais aussi de l'humour et un climat onirique très réussi."

(19-29/10) Montréal / Can. : Festival du nouveau cinéma et de la vidéo

* Avec *Saga Sachets*.

*

Jean Tourangeau dans *Vie des Arts* n° 138.

"*Saga Sachets* de D.& J.L. Nyst a, sans doute, remporté l'accord unanime, puisqu'en vingt minutes seulement, on découvre avec grâce ce qui fonde la saveur d'un terroir linguistique lorsqu'il se fonde dans un paysage parfois monumental, toujours personnel. Un simple sac de plastique devient un accessoire poétique qui se compare à l'effet des saisons naturelles sur nous. Le dialogue des deux auteurs, discutant avec humour sur un tempo tout aussi naturel, agit alors comme un leitmotiv.

Charles Guilbert dans ? , ? .

"«Et de la vidéo» dit le nom du festival. On a parfois tendance à l'oublier. Et à tort, puisque c'est souvent là qu'on innove le plus. Dans la section Vidéo internationale (42 vidéos de 15 pays), il y a cette année beaucoup de petits bijoux... et quelques perles rares.

Première perle : *Saga Sachets* des belges Danièle et Jacques-Louis Nyst. Ce vidéo procure un plaisir esthétique vraiment très grand. Le point de départ est pourtant bizarre : des sacs emportés par les courants d'air se posent à l'envers sur des pots de fleurs fanées ! À partir de ce curieux phénomène, les deux auteurs nous convient à une dérive poétique complètement folle. Deux voix chuchotent un long dialogue décousu. Elles parlent des quatre mille idées qui nous viennent chaque jour, et dont on n'en retient que sept, puis se demandent ce qui arriverait si on en retenait huit ? Ils parlent de l'Himalaya, de

taies d'oreillers, du vent, des «*histoires qui nous tiennent éveillés.*». C'est indescriptible. Le décor sonore est discret et juste. Les images sont très belles. Le montage est fluide et raffiné à l'extrême. Il y a des paons sur des toits, des grottes, des ciels, des prés, deux lions de pierre, des rangées d'arbres, des montagnes... Un petit chef d'œuvre."

Mario Côté, «La difficulté de cette terre venue du ciel», dans 24 images n° 47, p. 69-70.

"Ce qui fascine dans l'univers des vidéastes belges D. & J.L. Nyst, c'est le regard d'enfant qu'ils portent sur les souvenirs et les objets quotidiens, puis une prodigieuse acrobatie du langage d'où émerge chaque fois une œuvre d'une grande poésie. Dans leur dernière bande, *L'Image*, nos deux protagonistes se retrouvaient dans le désert Nomala (no man's land) ; cette fois, dans les *Saga Sachets*, nous voici sur Terre mais une Terre qui a encore des secrets à livrer. Par chuchotements, les auteurs nous confient cette légende : dans le Val de l'Ourthe, les *Saga Sachets*, petits sacs espiègles et malicieux, se posent à l'envers et communiquent à la Terre, par le biais des plantes, les histoires qu'ils ont amassées durant l'année. Les *Saga Sachets* puisent dans l'histoire des hommes des mots qu'ils rendent sous formes de précieuses dépositions. Un parcours temporel parmi des lieux propices aux révélations. La voix off des auteurs trouve refuge dans la gueule de deux petits lions de pierre, gardiens du jardin. Ils sont aux aguets. Comment repérer ces sachets qui se permettent de discourir sur le sort de la planète ? Ne sommes-nous pas gardiens de notre propre butin et mémoire de notre propre histoire... Si le ciel est si bas, c'est que les *Saga Sachets* sont transportés au ras du sol par de petits vents magiques qu'une trame vidéographique sait retenir quelques instants. Un ciel qui permet quand même de disperser un savoir sur le monde."

(13-18/11) Genève / Ch. : Semaine internationale Vidéo

* avec *Saga Sachets*.

Guy Milliard, «À la recherche de la huitième idée», dans *Gen Lock*, n° 16, Genève, mars 1990.

"Le couple d'artistes liégeois J.L. & D. Nyst continue dans cette dernière réalisation [*Saga Sachets*] sa saga de conteurs bizarres plus proches de Lewis Carroll, de Raymond Queneau ou d'Alfred Jarry que de Jean-Paul Sartre ou André Malraux. Ils mènent depuis des années, semblables en cela à la belle obstination avec laquelle Hergé a su mener les aventures de Tintin le jeune reporter globe-trotter, une investigation continuelle sur l'image et la représentation, leurs sens et non-sens, ce qu'elles nous suggèrent et ce qu'elles nous imposent, ou leur contresens, leurs ambiguïtés.

Leurs investigations se font sur la base de dialogues en voix off, eux deux se questionnant, se répondant, voix complices qui se connaissent par cœur. Par leurs dialogues, très écrits, pleins d'humour et d'une sorte de délire apparemment logique mais en fait purement poétique, ils traitent des relations entre ce que l'on voit / entend et ce que l'on dit. La parole vient des images et y retourne pour en faire surgir ou en commenter de nouvelles. L'une et l'autre voix formulent des hypothèses en hypothèses à travers des jeux de langage. Ils nous entraînent dans un voyage fou de la pensée et du langage, pour nous faire finalement retomber sur nos pieds et produire de très forts effets de poésie par l'agencement de chocs et de renforcements entre les mots, les images et les sons. Jusqu'à l'absurde, à partir de ce qui au départ, se présente toujours chez eux comme une démarche d'investigation «rationnelle», cette dérive poétique travaille sur des genres d'association entre les mots et les images, qui surgissent et s'évanouissent.

On a déjà vu cette démarche à l'œuvre avec un rare bonheur dans des œuvres précédentes comme *Thérèse Plane*, *Hyaloïde* et récemment *L'Image*. Désormais, le travail des Nyst passionne ceux que passionnent les créations à partir d'une interrogation sur le langage, en une sorte de méta-discours qui porte sur le procès de représentation lui-même. De plus les Nyst savent le faire avec une richesse d'invention et une finesse remarquable, et ce sont aussi de merveilleux fabricants d'images et de bandes sonores.

Les mystérieux chantoirs de la Terre.

Tout commence ici comme par le passé par une définition écrite digne du plus beau «docu» qui soit. Tout commence ici par le texte.

« Les Saga Sachets sont des enveloppes légères emportées par des courants d'air. Ils arrivent peu avant le printemps au val de l'Ourthe et de l'Amblève où ils se posent à l'envers. Dans cette position, ils chuchotent à la planète toutes les histoires qu'ils ont récoltées durant l'année.

La Terre est attentive. Elle conduit ces histoires au fond de sa mémoire par de mystérieux chantoirs.

La mémoire de la Terre est un sanctuaire où règne le plus grand calme.

Les récits et les eaux de pluies s'y réunissent et s'y confondent. Forment des ondes.

De ce miroir de ténèbres, la Terre puise son imaginaire qu'elle exprimera plus tard sous la forme de paysages.

Les paysages sont nés d'histoires racontées.

Ce jour-la, deux lions de pierre, gardiens du calme aperçoivent les premiers Saga Sachets de l'année...»

Alors apparaissent dans le champ les «héros» de cette épopée, de petits sachets transparents qui se posent à l'envers sur les pots qu'ils rencontrent... Le chuchotement continu des voix des deux conteurs nous indique que nous sommes conviés là à voir un grand mystère, nous suggère qu'il ne faut pas violer le mystère de leur réapparition annuelle tellement celle-ci est décisive pour l'histoire de la Terre et la survie de son imaginaire.

On voit pendant ce temps en très gros plans ou en plans très larges des nids, des feuilles, des sous-bois, des contre jours en forêt, en fondus, toute une galerie de paysages des Ardennes, comme une partie de documentaire géographique, avec même une plaque commémorative du grand peintre de ces paysages, décédé sur les lieux.

On pénètre dans des grottes, on contemple les rochers et les rivières de ces vals des Ardennes. Des ciels, des prés, des rangées d'arbres, des oiseaux dont on entend le chant, un paon sur un toit, et les 2 lions de pierres, dont les bouches au début se sont allumées qui figurent les narrateurs dont l'image revient plusieurs fois comme celle des Saga Sachets. Et puis les Saga Sachets se posent et se reposent à l'envers sur leurs pots après avoir traversé des paysages, avoir été comparés par nos narrateurs à des monts de l'Himalaya ou à des culs-de-sac :

«L'Himalaya, c'est le genre qu'ils se donnent. »

«Ils m'apparaissent comme des culs-de-sac emportés par des courants d'air...»

Des petits sachets froissés.

Mais, à travers leur exploration visuelle du paysage et leur relevé des migrations de ces "petits êtres bizarres", nos narrateurs ne cessent d'élargir leur propos. On passe d'une interrogation directe sur la nature des Saga sachets à une interrogation sur le fait de s'interroger sur des phénomènes perçus, en parodiant évidemment là la réflexion épistémologique et la science.

«Il se peut que d'une situation sans issue apparaissent de nouveaux points de vue, dit la voix de la femme.

On ne peut que constater les faits, l'explication ne vient jamais qu'après, dit celle de l'homme.

Tu crois qu'ils sont vivants ? demande la femme

C'est évident, vivants et intelligents, répond l'homme.»

En effet, ces petits sachets froissés sont en perpétuelle transformation, au fil de leurs déplacements et du discours des voix off qui chuchotent sans discontinuer à leur propos. Puis, à travers l'exploration du rôle et de la fonction métaphorique des sachets, surgit la question centrale :

«Sur les quelque 5000 idées qui chaque jour nous traversent, on n'en retient que 7. Où passent les 4993 autres et qu'arriverait-il si l'on parvenait à en retenir 8 ?»

C'est bien là la fonction essentielle de ces Saga sachets, définis désormais comme des êtres vivants chargés de collecter toutes les idées perdues de l'année sur Terre. Bientôt nos chercheurs, qui ont évoqué en chemin l'existence d'un astronome cherchant en vain dans la même direction qu'eux, parviennent à cette conclusion provisoire :

«La huitième idée n'est pas hors de portée, elle est à la limite de l'énigme et de la logique. 7 idées par jour nous sont connues. On s'interroge ici sur le signal - bruit des images.

Au-delà de 5000 idées, on a traversé le mythe, le signal est totalement clair...»

Les plans de nature et les illustrations sonores sont superbes ; on est par l'image et le son au cœur de ces Ardennes magnifiques au retour des beaux jours et en même temps dans un pays complètement mythique.

L'effet visuel produit par ces petits sachets filmés à l'envers, se posant délicatement sur des pots comme pour embaumer les fleurs fanées de l'an passé et aider à l'éclosion des nouvelles, fruit d'un trucage très simple, est, à la fois, étrange et évocateur. Les Nyst, comme Alice, savent nous faire traverser les miroirs, nous emmener où ils veulent par le délire contrôlé de leur imagination associée à leur grande maîtrise formelle du langage audiovisuel. Celle-ci est particulièrement sensible ici au niveau des rythmes : très bon choix de musiques "planantes et déréalissantes", sons off de bruits d'oiseaux et de nature, respirations et reprises des voix off sans qu'il y ait saturation : pourtant elles se causent presque tout le temps!

Mille et une formes de récit.

Les Nyst tablent sur notre connaissance de mille et une formes de récits et de discours en mots, images et sons et de leurs conventions pour créer à partir de là un discours métalinguistique, apparemment logique mais d'une logique délirante.

Ce procédé, ludique, esthétique et savant à la fois, porte bien sur le procès même de la représentation, dont il exprime en ce sens-là, la crise, mais sur un mode poétique. Jacques Louis et Danièle Nyst développent par leurs "contes pour adultes" un sens du merveilleux moderne.

J'espère que même les plus rétifs à ce genre de créations, aussi éloignées de la narration réaliste que de travaux purement esthétiques, se laisseront prendre au charme et à la magie des **Saga Sachets**.

(22-25/11) Hérouville St Clair, *Café des Images : Atelier Vidéo art plastique*, 1989

"Complètement à l'opposé de ces films, D. & J.L. Nyst nous proposent *Saga Sachets*, un conte fantaisiste et primé à travers l'Europe. Les Saga sachets sont des enveloppes très légères qui, emportées par les grands vents astraux, se déposent sur la Terre au printemps. Ils chuchotent des histoires à la planète attentive, qui les conduit jusqu'aux sources de sa mémoire par de mystérieux chantoirs...

L'imagerie de ces réalisateurs n'ayant d'égale que leur imagination, nous avons droit à un véritable moment de bonheur filmique." (? dans *L'Incontournable*, déc. - janv. 90)

Émission sur Télé 21, le 28/12 ; rediffusion sur la même chaîne, le 4/1/1990

"Pour le pouvoir presque hypnotique que le *Saga Sachets* nous a donné dans le but de sélectionner la beauté de l'univers passé, présent et futur et de la garder pour l'histoire artistique de l'humanité entière." (texte de l'invitation à regarder la diffusion de la vidéo à Carré Noir, émission RTBF, 28/12/1989).